ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. DIVINE SYMPHONIE. Les 23, 25 et 26 nov 2025. MOZART (concerto piano n°21), FRANCK (Symphonie en ré mineur)… Julien Libeer (piano), Karel Deseure (direction)

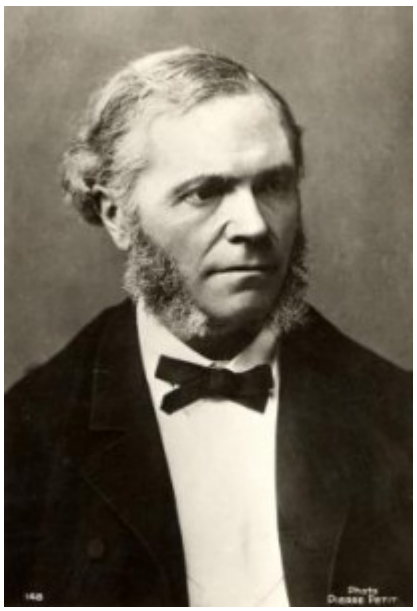
Majestueux, olympien, et d’une profondeur bouleversante, le Concerto pour piano n°21 de Mozart est devenu l’une des partitions les plus émouvantes du répertoire concertant. Complice des musiciens de l’ONPL, le jeune pianiste belge Julien Libeer relève les défis d’une partition… divine.



Le chef d'orchestre **Karel Deseure** emporte ensuite dans l'univers sensuel, raffiné, spirituel du génial César Franck, le plus français des musiciens belges, avec son emblématique ***Symphonie en ré mineur*** (1888), qui bouleverse elle aussi par sa texture transparente de plus en plus allégé, de la terre vers le ciel. Une partition magistrale, subtilement hantée par les sonorités de l'orgue : Franck étant le plus grand organiste de son temps. Le compositeur dédie sa partition à son élève Henri Duparc.

Photo : le chef Karel Deseure DR

Mysticisme orchestral de Franck



L'œuvre marque les esprits et reste un jalon majeur de l'essor symphonique en France à la fin des années 1880, période où règne sans partage le wagnérisme… En 1888, Franck apporte sa pierre à l'édifice orchestral français, après celles de ses confrères Saint-Saëns (Symphonie n°3, 1886), d'Indy (Symphonie sur un chant montagnard, 1886). Motifs français, clarté structurelle, orchestration raffinée et transparente (berliozienne), surtout principe de la construction cyclique qui est l'emblème franciste par excellence, César Franck en 1888, propose un modèle authentiquement français, et assumé comme tel, vis à vis des

auteurs germaniques et de Wagner… Sa Symphonie en ré est bien un chef d'oeuvre, élaboré comme une fresque ininterrompue, véritable massif organique dont le principe de transformation et de réitération des thèmes produit le dévoilement final… mystique orchestrale garantie. Dans ce programme, l'ONPL se confronte à l'une des pages les plus saisissantes du répertoire orchestral. La partition est créée en le 17 fév 1889 par l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire sous la direction de Jules Garcin.

DIVINE SYMPHONIE
3 soirées événements

Dimanche 23 novembre 2025
ANGERS, Centre de congrès, 17h

Mardi 25 novembre 2025
ANGERS, Centre de congrès, 20h

Mercredi 26 novembre 2025
NANTES, Cité des congrès, 20h

Angers – Nantes – Tarifs : de 10 à 48€
Durée totale : 1h30 min

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre national des Pays de la Loire :
https://onpl.fr/agenda/divine-symphonie/

Programme

Sophie Lacaze | Soupirs d'étoiles – 8′
(commande de l'Orchestre Symphonique de la BBC et de l'ONPL – création française)

Wolfgang Amadeus Mozart | Concerto pour piano n°21 – 26′
Julien Libeer, piano

– entracte –

César Franck | Symphonie en ré – 37′

ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Karel Deseure, direction

_____

avant-concert
Présentation du concert par le chef Karel Deseure
* de 19h30 à 19h40 (concerts de 20h)
* de 16h30 à 16h40 (concert de 17h)

_____

OFFRE SPÉCIALE
PASS PIANO
A Angers, bénéficiez de deux places pour 60€* en 1re Catégorie pour les concerts des :
Mardi 25 novembre 2025 – Divine symphonie / Mozart – Concerto pour piano n°21
& **Jeudi 12 février 2026** – Brahms / Grieg – Concerto pour piano
Achetez votre Pass piano dès maintenant :
https://abo.themisweb.fr/0669/home/669/fr/

****Les places sont en 1re catégorie – 60€ les deux places au lieu de 76€ – Offre valable uniquement sur les concerts à Angers dans la limite des places disponibles***

_____

CD annonce. MUSIC FOR VIOLON & PIANO, The franco-belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns… Bruno Monteiro (violon) / João Paulo santos (piano) – 1 cd ET'CETERA

Passionné par la littérature romantique française, le violoniste BRUNO MONTEIRO poursuit ici sa quête exploratrice ; d'autant plus engagé qu'il réalise un nouvel enregistrement avec un complice de longues années (et partenaire familier au concert), le pianiste João Paulo Santos : les deux ont déjà enregistré plusieurs albums. Le programme regroupe 4 compositeurs français et belges, …

… chacun au romantisme assumé, sous l'influence du plus grand d'entre eux, en particulier de **César Franck** (1822- 1890), né en Belgique comme **Henri Vieuxtemps** (1820-1881) dont la grande Sonate opus 12 de 1843, ambitieuse partition de 40 mn, écrite par un violoniste virtuose de 22 ans, ouvre le cycle. L'œuvre

est d’autant plus intéressante (entre autres, très belle respiration et legato ample du « Largo, ma non troppo » / III), qu’elle reste trop rare, injustement méconnue des interprètes… comme l’Andantino quietoso (1843) et « Mélancolie » (1890) de César Franck, cette dernière, d’une très fine inspiration destinées à son frère violoniste, Joseph Franck.



Aux côtés de ces perles (enfin révélées), les deux complices ajoutent deux tempéraments français parmi les plus enivrés, **Camille Saint-Saëns** et **Gabriel Fauré** : Berceuse enchanteresse pour le second ; surtout « ***Élégie*** » pour le premier qui fut un globe-trotteur régulier : entre ivresse facétieuse et séduction ciselée, Saint-Saëns la compose lors de l’Exposition internationale Panama-Pacifique, à San Francisco, en Californie (1915). Un autre défi technique et musical pour les deux interprètes.

Le programme défriche et explore, berce et captive ; en s’appuyant sur la complicité intuitive des deux musiciens, il éclaire le propre des auteurs belges et français au XIXè, souvent d’une sincérité recréative, entre suprême élégance, tendresse intime et souriante, gravité allusive voire rêveuse nostalgie. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS

_____

MUSIC FOR VIOLON & PIANO, The franco-belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns… Bruno Monteiro (violon) / João Paulo santos (piano) – 1 cd Et’cetera – enregistré en juillet 2024

« THE FRANCO-BELGIAN ALBUM »

HENRI VIEUXTEMPS [1820-1881]
Grande Sonata for Piano and Violin in D Major Op.12
1] Allegro assai 2] Scherzo (Allegro vivace) 3] Largo, ma non troppo 4] Allegro vivo

CÉSAR FRANCK [1822-1890]
5] Andantino quietoso Op.6 6] Mélancolie

GABRIEL FAURÉ [1845-1924]
7] Berceuse Op.16
CAMILLE SAINT-SAËNS [1835-1921]
8] Élégie Op. 143
CAMILLE SAINT-SAËNS/EUGÈNE YSAŸE [1858-1931]
9] Caprice d'après l'Etude en forme de Valse Op.52
Bruno Monteiro violin João Paulo Santos piano

précédents cd de Bruno Monteiro critiqués sur CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/?s=monteiro

Accueil

le dernier cd
CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody… Bruno Monteiro (violon), João Paolo Santos (piano) – 1 cd Et'cetera (juin 2024)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-20th-cetury-and-forward-elgar-debussy-ravel-barbosa-moody-bruno-monteiro-violon-joao-paolo-santos-piano-1-cd-etcetera/

Jamais en manque d'un nouveau défi, le violoniste Bruno Monteiro sait toujours nous surprendre, sachant associer comme

ici des tempéraments qui font crépiter son instrument. Le jeu est d'autant plus expressif et riche que l'instrumentiste trouve en João Paolo Santos, le pianiste idéal, un complice subtil et très engagé.

CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody… Bruno Monteiro (violon), João Paolo Santos (piano) – 1 cd Et'cetera.

CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope)

Qui ose dire encore que nos compositeurs

actuels ne savent écrire que des pièces aussi conceptuelles qu'inaudibles du grand public ? La dernière composition d'Yves Levêque (créée et enregistrée à Paris en novembre 2023 dont témoigne le présent album) contredit toutes les proclamations habituelles. Son Concerto pour piano « Ariana » le prouve ; de multiples arguments en prime.



L'**Orchestre Colonne** comme la soliste (**Caroline Fauchet**) servent remarquablement l'équilibre structurel du Concerto en 3 parties, dont l'écriture est aussi « efficace » que raffinée. L'énergie du premier mouvement, son opulence sonore où le piano fusionne avec la texture orchestrale, les somptueuses lignes des cordes écrivent ici une partition que n'aurait pas renier …Rachmaninov. Yves Levêque réserve au clavier d'amples respirations, ciselant chaque mélodie en doublant le piano enivré d'instruments complices (cor, flûte…) qui en révèlent la tendresse active, la volupté enchantée, une certaine sérénité nocturne aussi. L'imagination féconde se déploie sans entrave, sachant enrichir la vitalité de la grille rythmique, en soignant chaque partie instrumentale, succombant volontiers (et l'assumant totalement) à une suractivité qui ne manque jamais de noblesse. Le jeu de la

pianiste se rend flexible, éclairant l'intériorité de séquences comme en équilibre… comme l'ivresse quasi frénétique des mesures concluant ce premier mouvement.

Crépitements post romantiques, tendresse enchantée du Concerto pour piano « Ariana » d'Yves Levêque

La noblesse de l'inspiration se confirme pleinement dans l'introduction du 2è mouvement, et ce ruban profond des cordes qui associé au chant de la harpe céleste puis de la flûte, produisent un paysage proprement enchanté ; dans lequel le piano énonce son motif d'une tendresse éperdue. Un temps suspendu partagé par le piano et d'autres instruments complices (clarinette, harpe, violon… en seconde partie de cet Adagio sostenuto, particulièrement réussi) ; c'est d'ailleurs cette écriture concertante, à plusieurs parties, en dialogue, qui renforce la séduction du thème… témoignant aussi de l'inspiration chamarrée, étoilée, picturale de l'auteur.

Enchainé immédiatement à l'Adagio des plus rêveurs, l'Allegro ultime libère une puissance lyrique tout aussi imaginative où l'association de timbres raffinés produit un allègement soudain de la texture ; les instrumentistes réussissent en particulier cette équation rare de l'opulence sonore et de la clarté comme enjouée (le solo du violon sur les pizz de l'orchestre). Ce jeu où les pupitres énoncent le motif, repris ensuite par le piano funambule, éclaire ce dernier mouvement, riche lui aussi en surprises de couleurs (harpe, basson,…), emporté dans sa séquence finale dans une course rythmique plus

joyeuse et amoureuse que purement énergique ; la sensibilité avec laquelle le compositeur conclut le Concerto ajoute aux russes préalables (Tchaïkovsky, Rachmaninov,…), d'évidentes références aux Français, Debussy et Ravel, … le compositeur qui dirige ici veille en particulier outre aux équilibres d'une coda foisonnante, à la lisibilité du thème conducteur auquel il confère aussi une légèreté délectable, un humour lumineux qui écarte toute épaisseur.



Les interprètes jouent dans le programme la féconde opposition profane / spirituel : aux accents passionnels, conquérants et enivrés du Concerto d'Yves Levêque, répond ainsi le triptyque spirituel, non moins intense, de Prélude, choral et Fugue de César Franck. La pianiste **Caroline Fauchet** s'y dévoile, engagée et vive, éclairant le génie architectural de Franck, son habileté à dérouler de somptueuses mélodies (inquiètes et profondes dans le Prélude), comme à les associer simultanément comme s'il s'agissait de combinaisons prodigieuses, de rébus libérateurs (Fugue conclusive). L'interprète jalonne ce cheminement avec l'acuité d'une irrépressible urgence, comme un questionnement dont elle soigne particulièrement l'élégance de l'énoncé.

Le jeu sait être sobre et clair ; les respirations, très justes. Comme chez Liszt, Franck s'enracine dans des profondeurs infernales et inquiétantes pour mieux s'élever, foudroyé par une aspiration mystique (les sublimes arpèges célestes qui tendent vers l'épure et l'éther). Toute en retenue, soucieuse là aussi de la structure et de la trajectoire globale, Caroline Fauchet édifie une traversée intérieure qui se dévoile pleinement dans la cathédrale finale

dont s'affirme l'activité heureuse de la fugue ultime, jouée sans effet ni emphase, dans la précision du contrepoint ; distinguant ce qui dans chaque séquence rythmiquement caractérisée, relève du parcours mystique global, de chaque marche vers la lévitation promise (quand le génie de Franck combine les motifs) ; expérience infernale, élévation céleste… dernier vertige avant la pleine révélation. La sensibilité de la pianiste convainc dans l'une comme dans l'autre partition.

CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope – enregistré en novembre 2023) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2023 / 2024.

LIRE aussi notre **présentation du cd « ARIANA** » / Concerto pour piano et orchestre d'Yves Levêque / Caroline Fauchet, piano (novembre 2023) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ariana-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-pia/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Yves Levêque** à propos de son

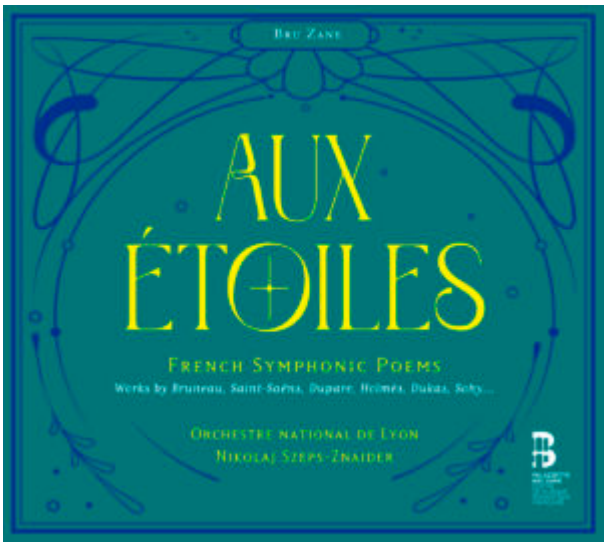
Concerto pour piano « Ariana » (nov 2023) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-yves-leveque-a-propos-de-son-concert-pour-piano-ariane-cree-en-novembre-2023-dont-le-disque-parait-en-janvier-2024-1-cd-indesens/

CD événement. « Aux étoiles » : Franck, Holmès, Bonis, Duparc, Chausson, Bruneau, Boulanger… Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider (2 CD Palazzetto Bru-Zane).

Le double coffret s'inscrit parmi les meilleures réalisations du Palazzetto Bru Zane, offrant , aux côtés de sa déjà somptueuse collection lyrique « Opéra français », une autre collection dédiée aux vertiges symphoniques – le coffret de cet automne 2023 répond à toutes les attentes en particulier sur le plan du répertoire…

On y retrouve ce goût unique du défrichement ; plusieurs pièces méritaient en effet d'être exhumées, dont parmi nos préférées : « Ishtar » de **D'Indy**, ou « la nuit et l'amour » d'**Augusta Holmès**. La notice est bien fournie et permet de comprendre les enjeux esthétiques d'un corpus qui a l'intérêt de révéler l'éloquente diversité des tempéraments dans l'extrême fin du XIXème, ce post romantisme d'après le choc de 1870, – quand l'école française de musique tend à se relever, en particulier en jouant la concurrence des Germaniques, surtout de Wagner, omniprésent, légitimement incontournable ; d'ailleurs, il est fascinant de suivre ainsi les émules et disciples de Wagner dont le génie s'il s'est essentiellement manifesté à l'opéra, influence ici les symphonistes français les plus exigeants et audacieux, de Franck l'architecte de la forme… à Holmès, génie féminin d'une sensualité dramatique égale à Massenet, sans omettre… **Lili Boulanger** dont la sensibilité orchestrale égale celle de Debussy.

MOISSON DE RÉVÉLATIONS ÉTOILÉES… Les révélations sont nombreuses en rendent le programme captivant ; car il ne s'agit pas seulement de suivre l'inspiration hautement dramatique des Romantiques Français, le double cd permet de mesurer toutes ces infimes nuances dans l'écriture et la conception des œuvres, qui distinguent clairement les exécutions dramatiques strictement narratives et « spectaculaires » de celles plus abstraites et poétiques, capables d'interroger le sens même et la nature de la texture orchestrale.



Dans ce sens, les œuvres de **Mel Bonis, Chausson** ou **Duparc** (qui donne son titre « Aux étoiles » en affirmant son ambition poétique extatique, d'une volupté indiscutable), ou Joncières (le plus wagnérien de tous, assurément), sans omettre **La procession nocturne de Rabaud** ni la transe sensuelle voire straussienne de l'épatante **Charlotte Sohy**, élève de D'Indy (Danse mystique de 1922) dont l'oeuvre s'inscrit d'emblée dans le plein XXème (décédée en 1955). La direction détaillée, lyrique, très équilibrée du violoniste et chef **Nikolaj Szeps-Znaider** se révèle plus qu'efficace : structurée et charpentée, sensuelle et claire ; d'une narrativité analytique, d'une sonorité ronde et transparente qui porte à l'extase onirique. De quoi réussir bon nombre de poèmes symphoniques ainsi réunis, dont l'intensité dramatique transporte et captive ; autant de qualités indiscutables qui transparaît dans la formidable conclusion – écho fraternel au *Chasseur maudit* de Franck (1883) : *La procession nocturne* du jeune **Henri Rabaud**, (inspiré par la sensibilité solitaire, contemplative, éperdue du Faust de Lenau), borne à l'extrémité du XIXème siècle (1899), dont les vagues souterraines ne sont pas sans répondre à la puissance onirique et sombre de l'immense Franck,16 années auparavant, et qui ouvrait ce splendide cycle symphonique, lui aussi dans une maîtrise de la forme, absolue… absolument captivante.

CD, critique. « AUX ÉTOILES » / Poèmes symphoniques de Mel BONIS, Lili BOULANGER, Alfred BRUNEAU, Emmanuel CHABRIER, Ernest CHAUSSON, Paul DUKAS, Henri DUPARC, César FRANCK, Ernest GUIRAUD, Augusta HOLMÈS, Vincent D'INDY, Victorin JONCIÈRES, Henri RABAUD, Camille SAINT-SAËNS, Charlotte SOHY – ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / Nikolaj Szeps-Znaider, direction (2 CD – Enregistrement réalisé du 3 au 7 mai 2021 et du 6 au 9 septembre 2022 à l'Auditorium de Lyon (France) / Parution : le 20 oct 2023)

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Palazzetto Bru-Zane : https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/aux-etoiles/)

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda, Jennifer Holloway, OPRL, G. Madaras (2 cd Palazzetto Bru Zane, 2022)

L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet

d’être sa pire ennemie, une amoureuse qui n’oublie pas, l’agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d’Hulda : **César Franck (1822-1890)** y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l’enregistrement reste le couronnement de l’année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d’autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d’extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)… Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d’une partition qui est orchestralement flamboyante.

Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d’autant plus pertinent qu’il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

Après Stradella de 1841 (révélé à Liège en 2012), Hulda est l’œuvre d’un auteur mûr qui a su réfléchir à l’évolution du théâtre français, vis à vis de Wagner, trouvant une voie médiane, totalement aboutie. La trajectoire de l’héroïne est saisissante en intelligence et en complexité psychologique : son monologue final, d’essence tragique et sacrificiel, donne la mesure de sa dignité exemplaire, sœur de Brünnhilde ou de Senta. La couleur pathétique et fantastique, le souffle du chœur, le raffinement orchestral, la caractérisation harmonique de chaque séquence affirment le tempérament dramatique de César Franck, d’autant que le chef **Gergely Madaras** s’entend à merveille pour en exprimer chaque accent, disposant d’instrumentistes affûtés et sensibles parmi les pupitres de l’**Orchestre philharmonique royal de Liège**. **Le Chœur de chambre de Namur,** d’une finesse expressive remarquable apporte son concours idéal, soulignant davantage

la somptueuse parure dramatique de l'écriture franckiste.

Après une série de représentations en version semi scénique (entre France et Belgique, en mai 2022), voici l'enregistrement de la version intégrale avec une distribution très convaincante – Parmi les solistes, saluons l'épaisseur subtile de **Matthieu Lécroart** (Gudleik), l'élégance de **Véronique Gens** (Gudrun) ; surtout le relief à la fois tendre, héroïque et hautement dramatique de **Jennifer Holloway** dont la Hulda de braise, éclaire les vertiges intérieurs du personnage central, amoureuse et vengeresse à la fois dont toute aptitude au bonheur s'effondre pour l'accomplissement de la fatalité. La révélation est nous l'avons dit, totale et le disque, prolongement de représentations prometteuses, répare ainsi un oubli malheureux, preuve éclatante de la singularité lyrique d'un oublié de l'histoire : César Franck.

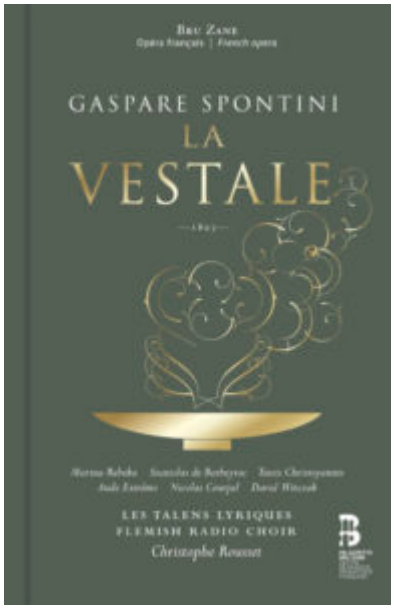
CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recréation. *Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo*. Collection « Opéra français », 3 cd **Palazzetto Bru Zane** (juin 2023) – Enregistré en mai 2022 à Namur et à Liège. CLIC de **CLASSIQUENEWS été 2023.**

Distribution

Hulda : **Jennifer Holloway** / Gudrun : Véronique Gens / Swannhilde : Judith van Wanroij, La Mère de Hulda, Halgerde :

Marie Gautrot / Thordis : Ludivine Gombert / Eiolf : Edgaras Montvidas / **Gudleik : Matthieu Lécroart** / Aslak : Christian Helmer / Eyrick : Artavazd Sargsyan / Gunnard :François Rougier / Eynard : Sébastien Droy / Thrond : Guilhem Worms / Arne, Un Héraut : Matthieu Toulouse. **Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Chœur de Chambre de Namur** / direction : **Gergely Madaras**.

Précédent CD critiqué sur CLASSIQUENEWS, « *Opéra français* » **Palazzetto Bru Zane** / Gaspare Spontini : **La Vestale** / Les Talens Lyriques (version 1807) « *rétablie dans ses tessitures idoines* »… – **CLIC de CLASSIQUENEWS** : … » Au jeu de la contextualisation, La Vestale confirme ainsi sa place singulière dans l'évolution du drame lyrique français, annonçant même Bellini. Recréation remarquable »…



https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini-la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version

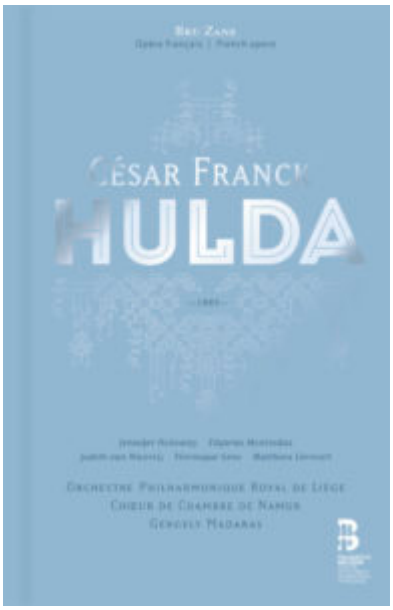
originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)

CD événement annonce. FRANCK : HULDA, recréation événement (3 cd Palazzetto Bru Zane)

Chef d'œuvre lyrique ou archive musicale ? Au delà de l'inédit et de la redécouverte strictement documentaire, les 3 cd édités en mai 2023 (1 an après les sessions d'enregistrement) questionnent opportunément le bien fondé des recréations lyriques par le disque et l'enregistrement. Reconnaissons que l'ouvrage de **César Franck**, conçu en **1885** (mais créé qu'en 1894 à Monte Carlo, après la mort de l'auteur), en plein essor des œuvres de Wagner en France et en Europe, marque d'un jalon considérable la collection « Opéra français » du **Palazzetto Bru Zane**.

Wagnérisme singulier de Franck

Le voici enfin révélé ce Franck aux harmonies subtiles



(couleurs profondes et comme empoisonnées dès l'ouverture et particulièrement dans la somptueuse texture de l'acte II). Argument de poids de cette version intégrale du très wagnérien drame franckiste : la **Hulda** de **Jennifer Holloway** au medium ample et charnu qui exprime l'épaisseur psychologique d'une héroïne qui n'a rien à envier à Brünnhilde, à Ortrud de Wagner, ou à la Dalila, amoureuse et vénéneuse de Saint-Saëns… L'orchestre revêt de remarquables couleurs, à la fois riches et sombres, d'une nouvelle sensualité tragique qui sous la direction de l'excellent chef **Gergely Madaras** semble prolonger le scintillement lugubre, noble, toujours transparent et clair de l'écriture franckiste, y compris dans la texture des choeurs.

Victime exilée, démunie, impuissante, Hulda incarne les héroïnes sacrifiées mais maîtresses de leur destin… dans la mort ; elle doit pactiser avec les assassins de sa famille (les Aslaks) ; subir l'infidélité de celui qu'elle aime (Eiolf) et qui l'abandonne – Hulda rompt le cycle infernal du tourment et de la fatalité, du ressentiment et de la haine, en se jetant dans la mer, du haut d'une falaise – sa mort rejoint l'issue salvatrice des drames wagnériens (Brünnhilde qui s'immole par le feu ; surtout Senta du Vaisseau Fantôme).

L'approche de l'opéra franckiste, solide alternative au wagnérisme, se révèle ici éloquente ; l'engagement des chanteurs, l'intelligibilité globale, la direction ciselée du maestro réalisent un sans faute dont profite très clairement **la juste réestimation de César Franck comme compositeur d'opéra**. Quand le plus français des liégeois cède aux brumes wagnériennes, son tact et son onirisme semblent revivifiés d'une inspiration aussi puissante que personnelle ; il fusionne les meilleurs éléments du théâtre verdien, du Grand

Opéra français (avec ballet obligé : « *des elfes et des ondines* » au IV). Son orchestre déploie une force suggestive et onirique qui rappelle évidemment ses fabuleux poèmes symphoniques. Hulda est aussi un opéra symphonique (comme Wagner). A VENIR : critique intégrale du cd HULDA sur CLASSIQUENEWS / prochain dossier spécial Franck 2023, « ***l'opéra romantique français révélé*** ».

CD événement, annonce. FRANCK : Hulda (1885, 1894). 3 cd Collection « Opéra franças », éditée par le **Palazzetto Bru Zane** (vol. 36 | BZ 1052 / 3 cd – 160 pages) – Avec Jennifer Holloway, Véronique Gens, Judith van Wanroij, Marie Gautrot, Ludivine Gombert, Edgaras Montvidas, Mathieu Lécroart, Christian Helmer, Artavazd Sargsyan, François Rougier, Sébastien Droy, Guilhem Worms, Matthieu Toulouse

Gergely Madaras direction
Orchestre philharmonique Royal de Liège
Chœur de Chambre de Namur – enregistré en mai 2022

CD élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » – été 2023.

Parution annoncée le 23 juin 2023

PLUS D'INFOS sur le site du **Palazzetto Bru Zane** : https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/hulda/

Sommaire du livre :

Alexandre Dratwicki : Dans les trappes de l’Histoire
Gérard Condé : Modulez, modulez !
Alfred Bruneau : Hulda au Théâre de Monte Carlo
Vincent Giroud : L’inspiration nordique et mérovingienne dans l’opéra français fin-de-siècle

Synopsis, Livret

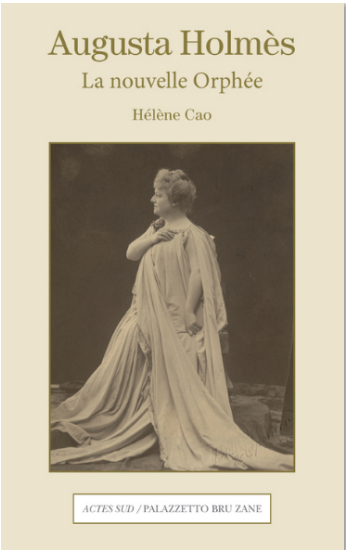
_____

LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane)

La compositrice **Augusta Holmès (1847-1903)** dont la carrière et l’œuvre couvre le « plein » XIXè romantique français, continue de surprendre voire fasciner… , sa personnalité déjoue la plupart des idées reçues sur les créatrices romantiques. Augusta « ose » : tempérament libre, elle cultive une ambition sans bornes, et refuse surtout l’assignation des femmes compositrices… aux petites formes musicales.
Reléguées à des œuvres anecdotiques, les compositrices dévoilent dans les faits un tout autre visage a contrario des préjugés phallocratiques ; voilà qui rapproche Augusta de Lili Boulanger, qui si elle n’était pas morte si jeune, avait déjà

depuis son 1er Prix de Rome, un génie musical aussi prometteur que Debussy ou Ravel.

S'agissant d'Augusta Holmes, anglo irlandaise, naturalisée française en 1873, – ses poèmes symphoniques, cantates, opéras affirment une conception spectaculaire qui convoque les grands auteurs **Franck** (dont elle fut l'élève brillante) et **Wagner** (admiré, rencontré en 1869 quand elle avait 22 ans). A travers les documents d'époque (articles de presse, notices, extraits de livre…), la figure d'une Amazone de la musique romantique française se précise, dès son vivant ; l'écriture symphonique et opératique, sa sensibilité singulière qui réalise l'alliance du raffinement et de la masse orchestrale s'imposent immédiatement (comme l'a confirmé un récent enregistrement réalisé à Metz / programme Holmès / Wagner, comprenant son formidable poème mythologique « Andromède » de 1882). N'a-t-elle pas l'aplomb d'une divinité greco-romaine, dont la stature de patricienne semble témoigner de la sureté d'une créatrice hors normes ? Ses portraits (photo de couverture) en attestent.



Ainsi s'impose le profil de la muse et compositrice, d'un génie musical célébré à Paris et **personnalité majeure de la IIIè République**, et qu'il est urgent de réécouter : son wagnérisme, fusionné à une connaissance personnelle de l'écriture de César Franck explique la réussite saisissante de ses poèmes symphoniques et de ses opéras. Son drame « ***La Montagne noire*** » (à laquelle est consacrée tout un chapître, le plus passionnant et révélateur du style) est annoncée, en recréation, à l'Opéra de Dortmund (Allemagne, saison 23 / 24 – lire ci-après). L'opéra achevé en 1883 s'inspire du conflit au XVIIè (1657) au Monténégro, en guerre contre les turcs. C'est un drame qui comprend jusqu'à 2 ballets (!), est héroïque et amoureux… « sensuel même »

précise la compositrice qui obtient sa création à l'Opéra de Paris en 1894, devant le président Félix Faure totalement conquis. L'action guerrière et virile est noire et tragique car à l'issue du drame, meurent les deux frères d'armes, Aslar et Mirko, ce dernier comme envoûté par la beauté de Yamina, belle houri… Le talent de Holmès n'est pas qu'à l'opéra… Ses mélodies et son interlude « La nuit et l'amour » sont aussi accessibles grâce au coffret « ***Compositrices*** » récemment édité par le Palazetto Bru Zane (et lui aussi couronné par notre CLIC de CLASSIQUENEWS).

LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane) – Éditions [Actes Sud] Beaux-Arts – Palazzetto Bru Zane
Avril, 2023 11.00 x 17.60 cm – 336 pages
ISBN : 978-2-330-17578-8 / Prix indicatif : 11€

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ACTES SUD : https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/augusta-holmes

Approfondir

Recréation de **la Montagne noire** d'Augusta Holmes
DORTMUND, Opéra / TheaterDO.de
https://www.theaterdo.de/produktionen/detail/la-montagne-noire/
Les 13, 19, 24 janvier 2024 – puis 17 fév, 11 avril, 10 mars 24, 19h30
Avec Mirko : Sergey Radchenko / Mandla Mndebele, Aslar / Le père Sava : Denis Velev / Yamina : Aude Extremo… Motonori Kobayashi, direction / régie, mise en scène : Emily Hehl.

CÉSAR FRANCK : dossier spécial bicentenaire 1822 – 2022

BICENTENAIRE CESAR FRANCK 1822 – 2022



2022 marque les 200 ans de la naissance de César Franck, compositeur né à Liège (le 10 décembre 1822) mais français de coeur et qui marqua définitivement la musique hexagonale à l'époque du wagnérisme. Les historiens et musicologues ont réduit l'image du créateur à un organiste mystique, pédagogue fervent, apportant à chaque genre

musical, une manière de modèle irréfutable : le Quatuor, la Sonate, évidemment la Symphonie (chez lui en ré mineur, développée de façon organique selon le principe cyclique). En vérité Franck et le franckisme – car l'époque est aux courant constitués, communautarisés dirions nous aujourd'hui-, défend une manière de classicisme moderne : il fait partie des membres fondateurs de la Société nationale de musique, fondée après le choc de 1870 pour favoriser l'éclosion des compositeurs français (et qu'il dirige en 1886). Ses disciples militent pour son art désormais irréfutable et admirable : Chausson, d'Indy, Vierne, Ropartz, Tournemire, Bréville… sans omettre Mel Bonis et Augusta Holmès dont on ferait bien de redécouvrir la singularité captivante.
Aux côtés de son œuvre symphonique, passionnante à plus d'un titre, aux côtés de son travail au clavier (piano et orgue), il reste de nombreux pans à réévaluer à la faveur des nombreuses commémorations annoncées entre Liège et Paris en 2022 : en particulier ses partitions pour la voix, révélant un goût pour l'art lyrique comme en témoignent ses mélodies, ses oratorios (Béatitudes), ses opéras (4 au total : Stradella, Le valet de ferme, Hulda, Ghiselle, ce dernier laissé inachevé, terminé par ses élèves, Chausson, D'Indy, Bréville, Rousseau en hommage à leur « Père » décédé le 8 nov 1890 à Paris).

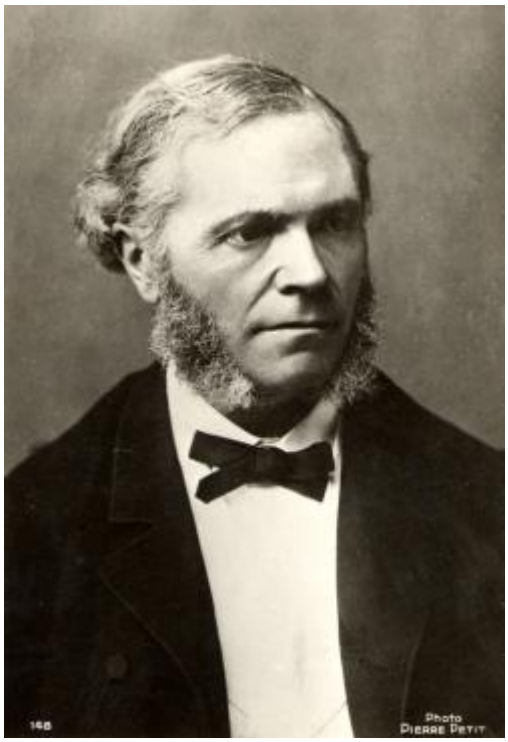
Né liégeois, parisien dès 13 ans (1835)

Après avoir rejoint Reicha son premier maître à Paris, Franck s'affirme tel un jeune virtuose et suit les classes du Conservatoire : Zimmermann (paino), Berton (composition), Leborne (contrepoint), Benoist (orgue)… Mais à 20 ans, le jeune prodige doit obéir au père qui entend exploiter en Belgique, les performances de son fils (1842). Franck rompt

les liens avec sa famille et retourne à Paris dès 1845, comme organiste et professeur. L'organsite virtuose marque les esprits ; Il devient titulaire de plusieurs églises parisiennes : ND de Lorette (1847), St-Jean-St-François du Marais (1851), Sainte-Clotilde (1859 à 37 ans, disposant d'un Cavaillé-Coll flambant neuf),… partout ses talents d'improvisateur, subjugue. C'est le Liszt de l'orgue.
Professeur d'orgue au Conservatoire en 1871, Franck diffuse un enseignement qui semble poser les fondements de la modernité française.

Comme Wagner, dont il propose une alternative solide, Franck signe des formules musicales qui lui sont spécifiques : grilles harmoniques et rythmiques (en particulier, alternance syncopée noire / blanche / noire) désormais emblématiques, présentes dans toutes ses œuvres. Comme l'auteur de Parsifal, Franck renforce aussi à la fois la structure signifiante et l'unité organique de ses partitions grâce au principe cyclique, réexposition d'un thème semblable (« fondateur »).
Si Wagner illustre et renouvelle l'opéra, selon sa théorie de l'œuvre totale, Franck papillonne de formes en genres divers : s'intéressant a contrario du germanique, à la musique de chambre, au piano, à l'orgue et aussi à l'écriture symphonique pure. Dans l'orchestre, Franck organiste colore la texture et les timbres de sa propre expérience sur les Cavaillé-Coll de son époque, suscitant chez ses détracteurs, un reproche d'épaisseur et de densité qui se manifestent en vérité selon les interprètes.

L'écriture franckiste : une constellation de nuances à redécouvrir…



Ce qui frappe chez Franck, c’est l’équation idéale : expression et combinaison, la forme étant servante du sens. La signature musicale de Franck, – espace et terreau où devraient s’inscrire les prochaines réalisations passionnantes, demeure glissements chromatiques, raffinement harmonique qui établit des marches successives (à l’image de sa conception souvent spirituelle de son art), scintillement des timbres, résonance grave des bois, unisson éthéré des cordes, … La palette expressive franckiste offre une constellation de nuances qui souhaitons le, devrait enfin émerger à la lumière des prochains événements commémoratifs annoncés en 2022.

Actualités

Au cours de l’année du Bicentenaire 2022, l’**Orchestrel Philharmonique royal de Liège** s’est particulièrement impliqué dans les nombreuses célébrations européennes.

L’OPRL, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l’orchestre franckiste par excellence !



Pour l’**OPRL, l’Orchestre Philharmonique Royal de Liège**, 2022

est un grand cru, l'année d'une célébration emblématique de son travail artistique, celle du **bicentenaire de César Franck**, **né à Liège le 10 déc 1822**. A la mi temps de cette année célébrative, le directeur de l'Orchestre, Daniel Weissmann dresse un état des lieux et souligne combien la musique de Franck porte l'ADN du collectif liégeois. Entretien pour classiquenews.com

_____

CLASSIQUENEWS : Que représente cette année César Franck pour l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège ?

DANIEL WEISSMANN : Grâce à cette année César Franck, et la célébration de son bicentenaire, c'est comme si l'Orchestre avait remis en état sa propre identité. La musique de Franck est le socle de notre histoire musicale ; songez que nous avons joué plus de 100 fois la Symphonie en ré mineur partout dans le monde. C'est notre hymne national ! Le contexte est d'autant plus important pour nous que l'orchestre renouvelle bon nombre de ses effectifs et jouer la musique de Franck, est un défi particulièrement formateur pour les jeunes instrumentistes qui nous rejoignent. C'est comme s'ils rejoignaient le Philharmonique de Vienne pour jouer… Brahms.

CLASSIQUENEWS : Quelle idée vous faîtes-vous de l'écriture de César Franck ?

DANIEL WEISSMANN : Certes Franck a fait sa carrière en France, mais né à Liège, il a su inventer un style qui n'appartient qu'à lui ; moins proche de la musique française (bien qu'il existe des caractères communs avec Chausson par certains côtés) que de la musique germanique : ses motifs courts, répétés ; son principe cyclique ; sa registration proche de son activité d'organiste chevronné ; ses fausses modulations, et aussi son œuvre d'architecte, organisant le flux sonore par couches combinées
… tout cela façonne un style à part, très facile à reconnaître. Franck est un chercheur qui n'a cessé de penser la musique ; la forme est moins importante que le chemin ciblé, la direction et le sens qu'il entend suivre.

CLASSIQUENEWS : vous êtes en pleines répétitions de l'opéra Hulda, jalon important de cette année Franck. Que penser de cette partition ?

DANIEL WEISSMANN : Hulda souligne combien Franck reste influencé par Wagner : dans le chant continu, la puissance de l'orchestre, d'une grande violence tragique ou d'une rare complexité psychique. Le personnage clé est le rôle-titre : Hulda ; le personnage est conçu pour une soprano dramatique, proche de l'Ariane d'Ariane et Barbe-Bleue de Dukas, ou d'Yseult de Tristan und Isolde de Wagner.

CLASSIQUENEWS : Quel jugement portez-vous sur le coffret de l'intégrale symphonique de Franck, récemment édité chez Fuga

Libera ?

DANIEL WEISSMANN : Ce coffret représente une somme qui n'avait jamais été réalisée jusque là. C'est un jalon que nous offrons ainsi à la génération à venir et pour le prochain centenaire. L'auditeur peut y suivre le travail de l'Orchestre sur plus de 10 ans, depuis les premiers enregistrements de 2009 (avec FX Roth) et 2012 (Ch. Arming), jusqu'à ceux plus récents sous la direction de P Bleuse et G Madaras (2021). La recherche qui a été réalisée autour de la version finale de Rédemption (révélée ainsi en première mondiale) ajoute à la valeur du coffret ; tout cela permet de fixer une sonorité, un style, ceux de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège aujourd'hui ; des caractères qui ont permis entre autres, de réussir aussi l'exhumation de Psyché, vaste fresque avec choeur, capable de finesse extrême comme de puissance sensuelle. A l'heure où beaucoup se posent la question du nombre et de la finalité des orchestres actuels, notre aventure autour de César Franck montre combien il reste crucial pour une phalange comme la nôtre, de défendre un style, d'incarner une histoire culturelle forte. D'autant plus que les sessions ont été enregistrées dans la Salle Philharmonique de Liège qui est un écrin exceptionnel et emblématique de notre travail. Notre coffret reflète cet objectif. La réalisation qui en découle s'inscrit aux côtés de nos précédents enregistrements dédiés à Jongen, Ysaÿe, Dupont.

Propos recueillis en mai 2022

PLUS D'INFOS sur Daniel Weissmann, DG de l'OPRL
https://www.oprl.be/fr/orchestre/lequipe/directeur-general

PLUS D’INFOS sur l’OPRL – Orchestre Philharmonique Royal de Liège
https://www.oprl.be/fr

–

_____

TOUS LES EVENEMENTS César Franck à Liège :
https://www.liege.be/fr/vie-communale/services-communaux/culture/actualites/cesar-franck-1822-2022-un-bicentenaire-a-liege

discographie César Franck 2022

CD coffret événement, critique. César FRANCK : complete orchestral works / Intégrale symphonique (4 cd Fuga Libera) – Le coffret a le mérite, intégrale oblige, et aussi le courage de rétablir certains faits concernant César Franck. Voici le cas exemplaire d’une révélation : Franck atteint une belle maturité artistique dès son jeune âge, alors prodige du piano,

récemment naturalisé, élève au Conservatoire de Paris et maîtrisant la forme chambriste, comme ici, l'écriture orchestrale. En témoignent ses premières Variations à 11 ans ; celles « brillantes » d'après l'opéra Gustave III d'Auber (composées en 1834, un an après la création du drame lyrique) ; le thème de la ronde tirée de l'acte déploie une liberté de ton et une virtuosité mozartienne toujours inspirée à laquelle répond l'orchestration d'esprit webérien. A défaut de savoir si le Concerto n°1 a jamais existé (supercherie du père Franck), le Concerto n°2 du fils saisit lui aussi en 1835, car il démontre les débuts franckistes à l'assaut du tout orchestral : la même puissance mélodique et l'ampleur de l'orchestration conçues par l'adolescent de 12 ans (attestant d'ailleurs de son apprentissage éclairé auprès de Reicha) : la carrure beethovénienne l'emporte sur la tentation de Chopin et d'Hummel…

La première partition qui impressionne par sa gravité surnaturelle et l'ampleur de l'évocation pastorale et onirique est « Ce qu'on entend sur la montagne » (1846), fusion inédite du poème à programme et de l'idée philosophique : Franck égale ici l'inventivité des Berlioz et Liszt. Son inspiration atteint l'imaginaire wagnérien dans une orchestration somptueuse, digne de la source littéraire Les Feuilles d'Automne d'Hugo (traitées ensuite par Liszt en 1847). Voilà la primauté de Franck révélée, soulignée, démontrée dans une partition élaborée par un jeune auteur au tempérament lui-même poétique qui pense la musique en suggestions sonores, en dilatation spatiale, en déroulement psychologique (comme Wagner), et pas uniquement descriptif ou narratif.

L'auditeur se délecte tout autant du poème symphonique Rédemption (1972), manifeste fraternel, humaniste composé contre la guerre et la barbarie de 1870. Là encore les interprètes montrent combien la forme sonate (élargie) fusionne avec l'idée et le plan spirituel et philosophique. Forme et fond s'unissent sous le sceau d'une inspiration

géniale, restituée dans la version corrigée souhaitée par Franck (première mondiale, autre belle révélation du coffret Fuga Libera).

Une même cohérence de vision, une même honnêteté interprétative souligne la singularité poétique des Éolides (1877) dont le préimpressionnisme aérien, balançant vers l'immatérialité, mène à l'accomplissement qui en découle, Psyché (été 1886), dans le livret-notice qui accompagne les 4 cd du coffret, idéalement présenté : chacune des 4 parties sont explicitées – enjeux, réalisation, poésie, soulignant s'il était encore nécessaire, la probité poétique (et la grande connaissance du compositeur des auteurs littéraires) du Franck perfectionniste. Que dire encore des partitions complémentaires : Variations Symphoniques, Le Chasseur maudit (1882, d'après Nerval), Les Djinns (1884, d'après Les Orientales d'Hugo),… Le tour est complet grâce au programme du cd4 : la mystique Symphonie de 1889, – cathédrale à l'élan fantastique et puissant ; précédée par l'hommage de Gabriel Pierné à son maître vénéré : sa version orchestrale, écrite en 1915 (pour le 25è anniversaire de la mort de Franck) d'après le triptyque pianistique Prélude, choral et fugue : là encore une révélation qui permet de réécouter l'art des combinaisons franckistes dans un nouvel habillage instrumental. Magistral.

CD coffret événement, critique. César FRANCK : complete orchestral works / Intégrale symphonique (4 cd Fuga Libera) – OPRL Orch Philh Royal de Liège.

CD coffret événement. FRANCK : intégrale de la musique de chambre (4 cd Fuga lLibera) – Pour célébrer les 200 ans de la naissance de César Franck (1822 – 1890), né liégeois mais génie primordial pour la musique française à l'époque du Wagnérisme total, l'éditeur Fuga libera édite plusieurs coffrets dont le mérite sous forme d'intégrales thématiques propose une réestimation de son écriture : voici le volet chambriste. Tout y est : autour du Quintette à clavier (jalon essentiel de 1878) et de la Sonate (pour violon / piano, ou violoncelle / piano), fleuron de 1886, l'auditeur peut ainsi mesurer le génie franckiste dans la ciselure et le dialogue instrumental, ce en deux parties : l'une relevant de la jeunesse (propre aux années 1840), la seconde fixant les évolutions tardives (soit la décennie 1880). Sous une figure avenante et calme, le pianiste et compositeur Franck bouillonne ; son Trio écrit dès 12 ans, marqué par Alkan, exprime les contrastes d'un tempérament de feu, probablement déjà initié par Reicha (le maître de Berlioz), crépitant que son père naturalise vite pour rejoindre le Conservatoire de Paris (1837). On suit le jeune auteur et concertiste qui s'affiche porté par l'ambition d'un père impresario plutôt zélé ; Paris découvre ses 4 Trios pou piano / violon / violoncelle de 1843, dont le premier inaugure la forme cyclique promise à devenir emblématique, et le 4è (développé à partir du dernier mouvement du 3è) est dédié à son « ami » Liszt, déjà grand admirateur du Franck architecte. On ne saurait écouter interprètes mieux engagés dans cette intégrale des plus opportunes au moment du bicentenaire.

Un volcan des plus singuliers couve en réalité dans chacune

des ces partitions mais canalisé et explicité en une maîtrise incomparable du développement formel. Tous les aspects d'une sensibilité ciselée autant qu'éruptive se font jour ainsi : les Fantaisies pour piano, la forme libre du solo pour piano, avec accompagnement ; l'Andantino quietoso aux contours plus apaisés (proche du Maître « Séraphin »). Ces débuts pour les salons parisiens étonnent et saisissent.

Puis le pianiste devient maître de l'orgue, ne revenant à la musique de chambre que dans les années… 1880 ; soit plus de 30 ans après ses premiers éblouissements.

Le coffret permet d'évaluer les pépites de cette nouvelle décennie ; ces nouveaux accomplissements, produits par le professeur du Conservatoire dès 1871 qui parle autant de composition que d'orgue… Morceau de lecture (1877) ouvre le cycle de pleine maturité, où la valeur pédagogique du corpus ne sacrifie rien à l'exigence esthétique (Mélancolie, 1885 : véritable leçon de solfège et œuvre à part entière) : les 2 œuvres sont restituées ici dans la version piano et violon.

Le fabuleux Quintette en fa mineur de 1878, qu'il soit ou non composé dans le tumulte d'un relation tumultueuse (supposée et toujours non avérée) entre Franck et Augusta Holmès, s'impose ici par son assise émotionnelle, son ampleur brute et austère, inquiète et franche, pudique et scintillante.

Même ivresse irrésistible et conquérante ici encore fièrement et pleinement assumée pour la Sonate pour violon et piano qui régénère par le génie de sa construction beethovénienne, le genre Sonate en 1886 alors qu'il est tombé en totale désuétude… Le dédicataire Eugène Ysaÿe la sublime et la défend partout en Europe, suscitant un enthousiasme inédit (bientôt, en 1888, traduit par la transcription pour piano et violoncelle). Le coffret offre aussi une nouvelle version anthologique du fameux Quatuor (unique, datant de 1890), fixant alors l'étude de Schubert, Brahms, Beethoven : Franck y distille les secrets de son art cyclique où le thème

générateur déduit tout le déroulement / développement avec clarté et puissance (formes lied et sonate combinées dans le premier mouvement. Ici rayonne l'équilibre de l'architecture pourtant mouvante et multiple qui exprime la complexité vivante de l'expérience terrestre. L'interprétation profite de la complicité voire la fusion exemplaire entre « maîtres » et jeunes instrumentistes, ici associés au sein de la Chapelle Reine Elisabeth ; une vivacité émotionnelle entre pédagogie et plénitude artistique que Franck lui-même, généreux mentor, n'aurait certes pas méjugée.

_____

CD coffret événement, critique. CESAR FRANCK : complete chamber music : Intégrale de la musique de chambre (Fuga Libera 4 cd) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2022. Divers interprètes dont

PLUS D'INFOS sur le site FUGA LIBERA / César Franck

https://outhere-music.com/en/albums/franck-complete-chamber-music

Hulda, l’opéra wagnérien de Franck enfin révélé

CRITIQUE, opéra. LIEGE, le 15 mai 2022. FRANCK : Hulda. Holloway, Madaras. Par notre envoyé spécial **Pedro-Octavio Diaz**.

Après la guerre de 1870, la scène française a connu un changement significatif dans le style et les sujets des oeuvres représentées sous les lampions des salles de spectacle. Outre les fantasmagories exotiques qui firent voyager les spectateurs sous les palmiers et dans les dunes de l’Orient ou les palais enchantés de Byzance; les compositeurs et librettistes ont marqué un intérêt renouvelé pour l’époque médiévale. Le bel canto et l’ère romantique avaient puisé amplement sur les romans de Walter Scott pour leur côté épique et sentimental. Or après la défaite et l’annexion de l’Alsace-Moselle, l’intérêt politique de l’opéra se portait sur le patriotisme et une sorte de grande fresque historique qui allait dépeindre des grands sentiments dans la rudesse des climats nordiques ou germaniques. Est-ce qu’il y avait un possible rapport avec le contraste avec la « barbarie » germanique ou scandinave et la « civilisation » latine de la France?

A moi la vengeance, à moi la rétribution

Le sentiment de revanche qui habitait la France entre 1871 et 1914 semble indiquer que la plupart des oeuvres créées à cette période répondaient à cet état d’esprit. On remarque même chez Offenbach une certaine inclinaison pour le patriotisme, notamment dans La fille du tambour major (1879). Cependant, c’est à cette période que les compositeurs français

accueillent, non sans remous, la lame de fond Wagnérienne. L'influence de Wagner reste déterminante dans la création des compositrices et compositeurs tels qu'Augusta Holmès, Ernest Reyer, Edouard Lalo et, bien entendu César Franck.

Le cas de César Franck semble présenter un archétype similaire. Or, l'on sait que les opéras du maître liégeois n'ont pas forcément acquis la notoriété que sa musique de chambre ou ses opus pour clavier connaissent. Le métier de compositeur scénique avait beaucoup d'appelés et très peu d'élus. Après Stradella (1841) et Le valet de ferme (1851-1853), César Franck semblait éloigné de l'opéra, jusqu'à 1875 où il entame la composition d'une nouvelle oeuvre lyrique : Hulda.

L'argument est tiré de la pièce du norvégien Bjørnstjerne Bjørnson, « Halte Hulda » (1858). Sise dans une Norvège médiévale fantasmée, l'intrigue transite entre le mélodrame funeste et le grand guignol. Faut-il mentionner que Bjørnson est un ardent défenseur de la France contre la guerre injuste de Bismarck en 1870? L'adaptation musicale de sa pièce, outre l'intérêt dramatique, n'aurait-il pas aussi une certaine dose de politique? Il est intéressant de nous attarder un instant sur cette hypothèse.

Hulda raconte l'enlèvement du rôle titre et le massacre de sa famille par les barbares Aslaks. Elle est contrainte à vivre captive de ses ravisseurs et est forcée d'épouser le chef du clan. Ce dernier finit par être occis par l'amant de Hulda, le bel Eiolf. Les deux comptent s'enfuir en Islande, mais Eiolf trahit Hulda avec son ancienne fiancée Swanhilde, ce qui déclenche la colère de Hulda qui finit par livrer son amant à la vengeance des Aslaks. Hulda pert son amant et se jette dans l'eau glacée d'un fjord pour abréger ses souffrances.

Outre les amours funestes de Hulda, le ravissement de cette princesse et le massacre de son peuple par une horde de barbares rappellent le sentiment de la France de cette fin du

XIXème siècle face à l'annexion abusive de l'Alsace-Moselle par Bismarck dans le Traité de Francfort du 10 mai 1871. Le défi constant de Hulda et son mariage forcé avec le chef Gudleik pourraient se rapporter à toutes les campagnes de propagande française sur la captivité des provinces perdues, figurées par l'Alsacienne avec son grand noeud contrainte d'accepter le joug conjugal d'un officier coiffé du pickelhaube. De plus les noces de Hulda avec le chef du clan des Aslaks pourraient se référer au nouveau statut des territoires perdus par la France. Les anciens départements sont devenus Reichsland Elsaß-Lothringen et administrés directement par la couronne comme « terre d'empire ». C'est une sorte d'hyménée forcé avec le kaiser Guillaume Ier (1861 – 1888) directement.

Quoi qu'il en soit, César Franck ne verra jamais Hulda représentée puisque la création n'aura lieu qu'en 1894 à l'Opéra de Monte Carlo grâce à l'énergie de son fils. Après un retour en 2019 à Fribourg qui a été enregistrée pour le label Naxos, Hulda fait son retour en grande pompe à Liège célébrant le bicentenaire de la naissance de César Franck le 15 mai 2022.

Liège est une ville au passé fascinant et riche en contrastes. Nul doute que cette cité a inspiré plus d'un artiste et a été le berceau de trois des grands musiciens qui ont imprimé une marque indélébile dans l'histoire de la musique européenne : Grétry, Franck et Ÿsaÿe. En plus d'être un lieu charmant avec ses clochers séculaires et ses larges avenues boisées, Liège a une magnifique Salle Philharmonique aux dorures précieuses qui ont servi d'écrin au retour de Hulda. En coproduction avec le Palazzetto Bru-Zane, cette représentation en version concert sera immortalisée au disque et pourra ainsi permettre à des générations entières d'avoir accès à la plume lyrique de César Franck dans des conditions idéales.

En effet, la distribution a été soignée à peu de choses près. L'histoire de Hulda comporte quasiment une vingtaine de rôles,

tous écrits pour des tessitures affirmées, très dramatiques. Franck ne laisse pas de place pour l'approximation, la moindre phrase pour le plus petit des rôles est très exigeante. Les écarts deviennent redoutables dans les rôles principaux. C'est pourquoi cette interprétation est fantastique dans son ensemble.

Jennifer Holloway chante Hula,

une interprétation fantastique…

Dans le rôle titre, César Franck compose une musique d'une grande force dramatique digne des grandes tragédiennes. Son Hulda porte les gênes d'une Griselda vengeresse de l'acte II des Lombardi de Verdi et aussi de la Tosca féroce de Puccini. Dans son interview liminaire, Alexandre Dratwicki déclare que Hulda aurait été un rôle Callasien, ce qui est absolument vrai par la grande intensité dramatique et la riche tessiture du rôle. Las, la Callas n'est plus mais c'est la formidable soprano étasunienne **Jennifer Holloway** qui incarne Hulda. D'emblée elle habite théâtralement le rôle, de la première à la dernière note. Sa voix ample, large et brillante nous transporte dans l'ouragan sentimental de Hulda sans temps mort. Elle s'attaque avec audace et maîtrise à cette partition semée d'obstacles. Jennifer Holloway nous émeut jusqu'aux larmes dans cette histoire cruelle où Hulda est la victime de la perfidie de l'amour, à l'image de la Gioconda de Ponchielli ou de la Santuzza de Mascagni. Par ailleurs sa prononciation soignée et précise du français est remarquable.

En revanche **Edgaras Montvidas** incarnait le perfide Eiolf, amoureux trouble de Hulda. Le personnage demandait une plus grande subtilité théâtrale, vu que sa trahison allait faire basculer le rôle d'Hulda, de la tendresse à la vengeance. On peut accepter que ce ténor a une belle voix dans le vérisme

voire le bel canto. On peut louer l'étendue de sa tessiture, malgré des aigus souvent nasaux et limités. Mais, cet habitué des enregistrements et des productions du Palazzetto Bru-Zane n'a ni le charisme, ni la tessiture monstrueuse du rôle. Faire des notes et chanter bien en français ne suffisent plus alors que des ténors tels que Michael Spyres (à la prononciation française irréprochable) peuvent incarner facilement de tels défis opératiques. Ce n'est pas la première fois que M. Montvidas sévit dans le répertoire français avec ses aigus forcés, et gageons, hélas, que ce ne sera pas la dernière.

Dans les rôles secondaires, saluons l'excellente **Véronique Gens** en Gudrun, matriarche des Aslaks toujours d'une justesse à couper le souffle. La Swanhilde sans épaisseur de **Judith van Wanroij** convient finalement à ce rôle d'amante transie. **Marie Gautrot** et **Ludivine Gombert** n'ont pas grand chose à chanter mais montrent beaucoup de finesse et des belles perspectives dans leurs interventions. Distinguons aussi les belles présences vocales d'**Artavazd Sargsyan**, **Guilhem Worms** et **François Rougier** incarnant les guerriers Aslaks, dommage qu'ils aient si peu à chanter. Matthieu Toulouse est un talent à suivre absolument, la voix est magnifique.

Toujours excellent et d'une justesse désarmante, **le Choeur de Chambre de Namur** confirme qu'il est un des plus beaux ensembles vocaux qui soient. Dans les nombreuses pages que César Franck a confié aux choeur, ils apportent de l'énergie et des évocations quasi impressionnistes.

La palme absolue, ex-aequo avec Mlle Holloway et le Choeur de Chambre de Namur, revient à **l'extraordinaire Orchestre Philharmonique Royal de Liège** et son fabuleux chef **Gergely Madaras**. Dès les premières phrases, on sent que les musiciens sont habités par le drame. Gergely Madaras fait déborder d'énergie la partition de Franck avec un goût très sûr et sans lui infliger des excès, il conduit l'orchestre avec une rigueur mâtinée d'enthousiasme. Il rend ainsi à la postérité ces pages méconnues en respectant leur fluide vital et ses

couleurs d’origine. Gergely Madaras est un chef coloriste impressionnant. Il sait apposer les nuances sur chaque rythme notamment dans les pages orchestrales et les ballets. Il est à l’écoute des chanteurs et sait équilibrer les dynamiques pour éviter de couvrir les solistes. Les musiciens de l’OPRL nous plongent dans cette partition avec un sens profond du théâtre, une avalanche de contrastes qui suscite l’admiration. L’OPRL est, sans aucun doute possible, un des meilleurs orchestres d’Europe.

Hulda n’a plus à se soucier de l’oubli injuste des âges. Grâce à ce retour en force avec d’aussi beaux artistes, espérons que la plume lyrique de César Franck continuera d’émerveiller et que nous aurons le bonheur d’assister encore à des découvertes passionnantes dans la ville de Liège et de ses douces collines couronnées de verdure.

_____

CRITIQUE, opéra. LIEGE, le 15 mai 2022. FRANCK : Hulda. Holloway, Madaras

Dimanche 15 mai 2022 – 16h
Salle Philharmonique – Liège (Belgique)

César Franck
Hulda, légende scandinave en 4 actes et un épilogu
(1879 – 1885)

Hulda – Jennifer Holloway – soprano
Gudrun – Véronique Gens – soprano
Swanhilde – Judith van Wanroij – soprano
Mère de Hulda – Marie Karall – mezzo-soprano
Halgerde – Marie Gautrot – mezzo-soprano
Thordis – Ludivine Gombert – soprano

Eiolf – Edgaras Montvidas – ténor
Gudleik – Matthieu Lécroart – baryton
Aslak – Christian Helmer – baryton

Eyrick – Artavazd Sargsyan – ténor
Gunnard – François Rougier – ténor
Eynar – Sébastien Droy – ténor
Thrond – Guilhem Worms – baryton-basse
Arne/Un Héraut – Matthieu Toulouse – baryton-basse

Choeur de Chambre de Namur
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Direction – Gergely Madaras

CD, événement, critique. CHAUSSON le littéraire / Musica Nigella : Chanson perpétuelle, La Tempête, Concert opus 21 (1 cd Klarthe records)



CD, événement, critique. CHAUSSON le littéraire / Musica Nigella : Chanson perpétuelle, La Tempête, Concert opus 21 (1 cd Klarthe records) – On ne soulignera jamais assez le génie d'Ernest Chausson, étoile du romantisme français, fauché trop tôt (à 44 ans). Ses œuvres, certes peu nombreuses témoignent aux côtés des germaniques Liszt, Schumann, Brahms…, d'une aisance singulière à l'époque du wagnérisme général, d'un tempérament unique et inclassable que le programme du disque édité par Klarthe éclaire avec raison.

Comme Schumann entre autres, Chausson est grand lecteur et amateur de poésie (d'où le titre « Chausson littéraire »). Il fréquente auteurs et écrivains, dont Maurice Bouchor qui fournit le livret des Poèmes de l'amour et de la mer, cycle emblématique désormais de la mélodie française.

Au menu de ce recueil opportun, 3 partitions, non des moindres : **Chanson perpétuelle** opus 37, ultime pièce de Chausson inspiré par le texte de Charles Cros ; les musiques de scène pour **La Tempête** (d'après Shakespeare) et le **Concert pour violon**, piano et quatuor à cordes opus 21, composé simultanément à son opéra Le Roi Arthus, et dont le prétexte réalise une nouvelle de Tourgueniev. En petit effectif, l'ensemble Musica Nigella perpétue un certain art du chambrisme à la française : dans les équilibres des plans sonores, le relief caractérisé des timbres instrumentaux auxquels se joint les deux voix (dans la Tempête, associées dans le duo de Junon et Cérès), se définit avec franchise, la forte sensibilité d'un Chausson, wagnérien proclamé qui cependant reste un tempérament hexagonal, résolument tourné vers la clarté et la transparence. La prise live ajoute à l'excellente caractérisation du geste collectif, ce dans chaque séquence.

D'emblée la riche texture des cordes imprime à **Chanson Perpétuelle** sa densité expressive, son ampleur orchestrale (Chauson n'a pas reçu pour rien l'enseignement de Massenet puis surtout la révélation de la spiritualité Franckiste) ; et dans le sillon wagnérien, la lyre des cordes diffuse son caractère de malédiction tenace, de poison évanescent, comme en écho à la douleur tragique de l'héroïne du poème de Cros. C'est la langueur perpétuelle et infinie d'une blessure à jamais ouverte, tel Amfortas alangui, figé dans son extase meurtrie. Le timbre sombre et cuivré de la soliste (**Eléonore Pancrazi**), à la fois sombre et relativement intelligible éclaire idéalement cette lumière des ténèbres qui rayonne d'un bout à l'autre.

La Tempête impose immédiatement son flux dramatique et une narrativité éloquente en lien avec le texte passionné et naturaliste de Shakespeare. **Musica Nigella** en offre la restitution de la version de chambre que Chausson avait écrite lui-même (pour voix et 6 instruments : flûte, violon, alto, violoncelle, harpe, célesta) aux côtés de la version orchestrale mieux connue. Celle ci a bénéficié de ce premier état dont la présente lecture accuse la prodigieuse imagination du texte poétique ; y souffle le vent sur les flots, une mer bouillonnante, celle qui isole l'île magique fantastique de la pièce shakespearienne, avec en génie insaisissable et spirituel, le facétieux Ariel, esclave (asservi à Prospero) et pourtant déité aérienne…

Les instrumentistes savent articuler et caractériser chaque séquence de La Tempête qui gagne ainsi un relief capiteux ; évidemment d'abord par la voix d'Ariel (aérienne, invocatrice, suave) qui ouvre et conclut le cycle des 6 épisodes. La restitution pour instruments dont le célesta apporte des couleurs infiniment poétiques éclairant le personnage d'un esprit contraint à servir le tyran de l'île dans sa folie ; doué d'une imagination sans limites, Ariel enchante et captive, comme le pur esprit Puck, complice des enchantements équivoques dans le Songe d'une nuit d'été du même Shakespeare. D'une partition fidèle au drame, les instrumentistes expriment le caractère fantastique et profondément langoureux qui plonge dans le mystère ; le portrait d'Ariel atteint une épaisseur réjouissante. L'équilibre et la volupté du son tout en complicité ressuscite la verve shakespearienne de Chausson.

Dirigé par Takénori Némoto, Musica Nigella
dévoile avec passion et vivacité

Ernest Chausson, littéraire et ténébriste…



Dense et dramatique, le **Concert pour violon, piano et quatuor à cordes opus 21** éclaire le travail spécifique de Chausson sur la forme concertante, dans l'esprit des Baroques français. La plasticité formelle qui met en scène les divers instruments, en particulier le violon (la pièce créée en 1892 est dédiée au légendaire violoniste belge Eugène Ysaÿe) jouant sur les combinaisons possibles dévoile tout ce qui intéresse alors le compositeur wagnérien, très fidèle à l'esthétique cyclique de Franck : opposition, confrontation, dialogue virtuose et fulgurant des voix solistes ainsi entremêlées. Libre et fantaisiste, l'opus 21 en quatre parties offre une manière d'alternative spécifiquement française au plan quadripartite de forme sonate léguée par les classiques viennois.

Le premier mouvement « **décidé** » ouvre large et puissant le champs expressif entre gravité et tension mélancolique et aussi une âpreté mordante qu'enrichit une sonorité d'une suavité profonde comme envoûtée. Le chant du violon, comme porté par le piano d'une souplesse enivrée, libère la tension ; il chante sans entrave en un jeu dialogué à deux voix d'une ivresse éperdue.
La **Sicilienne**, brève voire fugace adoucit la tension du premier mouvement en une légèreté … trop fragile pour durer. Car le mouvement qui suit a occupé, semble-t-il toutes les

ressources du compositeur : c'est le sommet évident de la partition. S'y déploie, tenace, en vagues lancinantes, amères, toute la langueur étirée à l'extrême d'un dénuement viscéral, énoncé en un glas lugubre ; ainsi ce **3è mouvement ou « Grave »** distingue définitivement le mode introspectif quasiment halluciné, hagard que chérit tant Chausson soit plus de 10 mn d'un climat suspendu, noir presque inquiétant … il faut bien cette soie des ténèbres, au recul vertigineux qui semble traverser le miroir pour que jaillisse comme insouciante la progression palpitante du Finale « très animé » (mais ici parfaitement articulé) où rayonne enfin, dans la lumière, l'admirable double chant, violon / piano.

L'intérêt du disque relève de la philosophie même du label **Klarthe** ; favoriser l'émergence des nouvelles générations d'interprètes français (**Musica Nigella** est né dans le Pas de Calais en 2010) tout en assurant l'exploration d'oeuvres encore méconnues et pourtant passionnantes, comme c'est le cas des 3 partitions ainsi dévoilées. On connaît mieux aujourd'hui, la symphonie en si bémol opus 20 (sommet orchestral de 1891, contemporaine ici du Concert opus 21), Soir de Fête opus 32, le Poème pour violon et orchestre opus 25… Musica Nigella a eu le nez fin de s'investir dans la restitution de chacune des œuvres ici abordées. L'apport est majeur. La réalisation fine et engagée, d'une permanente intelligence expressive et poétique. Autant de caractères d'un ensemble superbement mûr, réjouissant par sa complicité active.

CD, événement, critique. CHAUSSON le littéraire / Musica Nigella : Chanson perpétuelle, La Tempête, Concert opus 27 – (1 cd Klarthe records)
Enregistrement réalisé en mai 2019 (Pas de Calais) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2020.

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/chausson-le-litteraire-detail

Musica Nigella
Takénori Némoto, direction musicale & reconstitution
Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano (Chanson perpétuelle)
Louise Pingeot, soprano
Pablo Schatzman, violon
Jean-Michel Dayez, piano

Ernest Chausson
Chanson perpétuelle Op. 37 (1898)
La Tempête Op. 18* (1888)
Concert Op. 21 (1891)

Approfondir

Musica Nigella sur CLASSIQUENEWS, précédent cd édité par Klarthe (mai 2019) :



CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – Belles transcriptions (signées Takénori Némoto, leader de l'ensemble) défendues par le collectif Musica Nigella : d'abord le triptyque **Shéhérazade (1903)** affirment ses couleurs exotiques fantasmées, tissées, articulées, soutenant, enveloppant le chant suave et corsé de la soprano **Marie Lenormand** (que l'on a quittée en mai dans la nouvelle production des 7 péchés de Weill à l'Opéra de Tours). En dépit d'une prise mate, chaque timbre se dessine et se distingue dans un espace contenu, intime, révélant la splendeur de l'orchestration ravélienne ; désir d'Asie ; onirisme de La Flûte enchantée ; sensualité frustrée de L'indifférent. La soliste convainc par son intelligibilité et la souplesse onctueuse de son instrument. LIRE la critique complète Ravel l'exotique / Musica Nigella

---

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET, Pianos Folies, le 20 août 2019. Récital Nikolaï Lugansky, piano.… Par notre

envoyé spécial MARCEL WEISS



COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 20 août 2019. Récital Nikolaï Lugansky, piano.… DEBUSSY, FRANCK, RACHMANINOV… Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS. Dès l'abord des « Deux Arabesques » de **Debussy**, la musicalité à nulle autre pareille de **Nikolaï Lugansky** est présente, dans la lumière chatoyante de la première, en contraste avec la plaisante animation de la seconde. Son jeu naturel, qui ne force jamais la voix, laisse la musique respirer, toujours dans l'élan et la surprise. Il naît organiquement d'une admirable chorégraphie digitale, conviant tout le corps de l'artiste à enrichir le son. Un jeu raffiné de couleurs et de vibrations, propice à faire entendre l'alchimie sonore des « Images » de Debussy : la résonance voilée des « Cloches à travers les feuilles», la méditation nocturne de « Et la lune descend sur le temple qui fut », le scintillement des « Poissons d'or ».

A l'éblouissement des ces Haïkus succède le triptyque de **César Franck, « Prélude, Choral et Fugue »**. Lugansky nous en donne une version habitée de bout en bout, dramatique sans excès, sensible à la clarté des plans sonores. Conçu originellement pour harmonium et piano, avant d'être transcrit pour orgue, le « Prélude, Fugue et Variations » de César Franck garde dans sa version pour piano de Harold Bauer tout son potentiel expressif. Lugansky en restitue toute la fragile sérénité.
Contemporaines de ses deux premières sonates, les **Etudes de l'Opus 8 de Scriabine** sont le reflet de ses permanentes recherches harmoniques. Même dans la célébrissime Etude n°12,

le pianiste russe évite, là encore, toute grandiloquence, privilégiant le chant et le suggestif.
Toutes qualités nécessaires pour aborder **Rachmaninoff**, avec qui il entretient de longue date un rapport littéralement fusionnel, tant dans ses interprétations que dans ses engagements personnels, comme directeur artistique du festival qui lui est consacré à Tambov et comme familier de son Musée-domaine d'Ivanovka. Terme souvent galvaudé lorsqu'on évoque Lugansky, celui d'élégance s'impose inévitablement à l'écoute des cinq Préludes de l'opus 23 qu'il a soigneusement choisis, mettant en lumière toutes les facettes de son art, tour à tour extatique, sensuel, exalté jusqu'à l'ivresse. C'est bien celle-là qu'il finit par nous communiquer par ses deux bis, toujours de Rachmaninov, sa transcription émue de la romance « Lilas » et l'irrésistible Prélude n°2 de l'opus 3.

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 20 août 2019. Récital Nikolaï Lugansky, piano.… Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS